Document generated on 05/22/2025 6:11 a.m.

24 images

24 iMAGES

David Lynch: The Man From Another Place, de Dennis Lim, Icons / New Harvest, New York, 2015, 184 pages

Bruno Dequen

Number 178, July–September 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/82815ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Dequen, B. (2016). Review of [*David Lynch: The Man From Another Place*, de Dennis Lim, Icons / New Harvest, New York, 2015, 184 pages]. *24 images*, (178), 49–49.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

DAVID LYNCH: THE MAN FROM ANOTHER PLACE

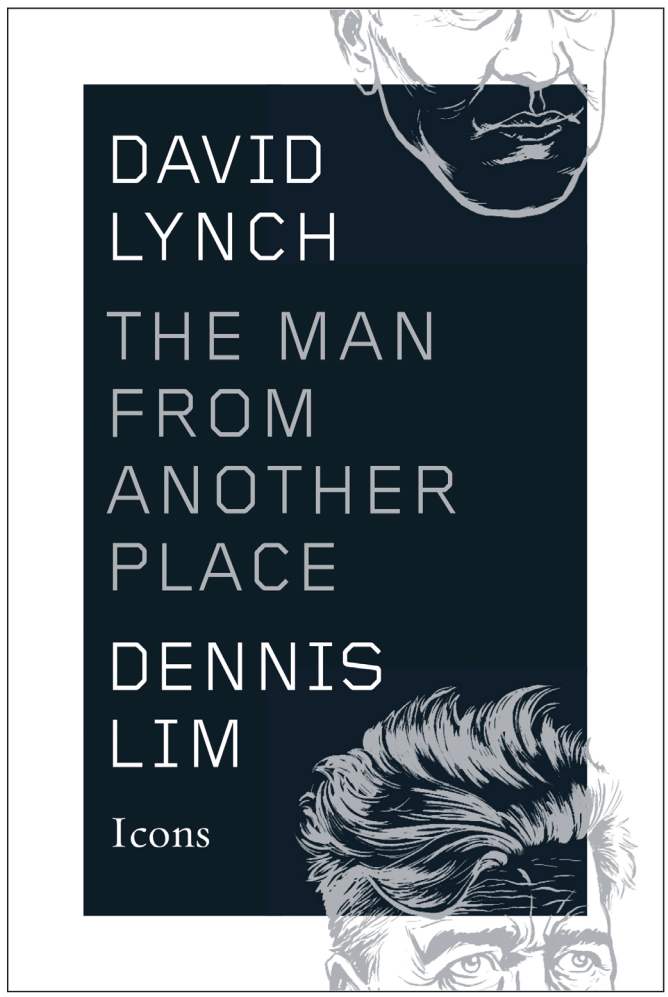
de Dennis Lim

Icons / New Harvest, New York, 2015, 184 pages

Lecteur: Bruno Dequen

David Lynch demeure une anomalie, comme le souligne Dennis Lim dès les premières pages de son ouvrage aussi succinct que stimulant sur le célèbre artiste, amateur de café, apprenti-météorologue sans trait d'union et porte-parole de méditation transcendantale. De fait, le plus « expérimental des cinéastes populaires » n'a réalisé qu'une poignée de films. Ce qui n'a pas empêché son nom de devenir un adjectif amplement utilisé par les critiques. De plus, ses films ont suscité un nombre invraisemblable d'analyses, au point où, comme l'écrit Lim avec malice, il est désormais possible de considérer les *études lynchiennes* comme un véritable domaine de recherche académique. Il est vrai que l'œuvre de Lynch, nourrie d'un humour noir ambigu fondé sur la confusion volontaire des catégorisations sexuelles et génériques, est un peu « le rêve d'un théoricien ».

Pourquoi donc publier un ouvrage sur Lynch, alors que son œuvre semble avoir été observée sous toutes ses coutures ? Même si l'emploi du terme *lynchien* est devenu un raccourci omniprésent dans la critique, Lim affirme qu'il s'agit d'une qualité « facile à reconnaître mais toujours aussi difficile à définir ». Ceci dit, structuré en 12 chapitres qui retracent chronologiquement sa carrière, *David Lynch: The Man From Another Place* propose moins un regard totalement inédit sur le cinéaste qu'une synthèse érudite qui rassemble intelligemment tous les aspects de la vie professionnelle et personnelle de Lynch. Ni biographe, ni théoricien, Lim propose plutôt d'écrire une biographie critique qui permettrait d'éclairer avec limpidité la singularité du parcours filmique de celui qui aime se définir comme un simple « Eagle Scout de Missoula au Montana ».

De ses débuts comme étudiant peintre à Philadelphie à la récente confirmation de son implication dans une nouvelle saison de ***Twin Peaks***, Lim observe tous les pans de la vie créative de Lynch et analyse avec perspicacité l'impact de sa personnalité publique sur la réception de ses œuvres. Ainsi, l'implication controversée du cinéaste au sein du mouvement de méditation transcendantale et la simplicité troublante de ses habitudes vestimentaires et nutritionnelles sont considérées avec le même sérieux que les déboires liés à la production de ***Mulholland Drive***. Passionné par l'œuvre de Lynch, Lim n'est toutefois pas un admirateur naïf et il n'hésite pas à plonger dans les aspects les plus discutables du personnage. Il décortique ainsi les propos de Lynch afin d'analyser le malaise que ce dernier éprouve envers l'utilisation du langage et sa prédilection pour les phrases simplistes. Mais surtout, il n'hésite pas à confronter l'idéologie politique souvent maladroite et réactionnaire de Lynch qui, ne l'oublions pas, fut tout de même un reaganien convaincu.

Affirmant sa propre subjectivité de critique, Lim ne cherche pas à traiter de façon égale tous les films de Lynch. Les passages sur ***The Elephant Man***, ***Dune*** et ***The Sraight Story*** sont ainsi plus courts et informatifs. Même ***Eraserhead***, auquel il consacre pourtant une bonne partie de l'ouvrage, n'est manifestement pas le film qui l'inspire le plus. Là où Lim est à son meilleur, c'est quand il écrit sur ***Blue Velvet***, ***Twin Peaks*** et les trois derniers films. Son analyse de ***Blue Velvet***, en particulier, relève de la haute voltige critique, embrassant à la fois le contexte de production du film, la biographie de Lynch et les éléments les plus controversés du film. Directement inspirés par les vidéos promotionnelles de Reagan, que Lynch aimait beaucoup, les plans lumineux du film « intensifient les couleurs patriotiques à un niveau radioactif », selon Lim. Film charnière, il impose non seulement le rapport au passé chez Lynch, qui « ne cherche pas tant à satisfaire une certaine nostalgie qu'à susciter un sentiment troublant de déjà-vu qui va de pair avec un retour du refoulé », mais aussi cette tendance si *lynchienne* à « pousser les clichés à leur point de rupture, afin de trouver l'émotion dans l'artifice. » Pour Lim, ***Blue Velvet*** est clairement l'œuvre fondatrice de l'univers lynchien. Pour la première fois, le cinéaste y déploie sa capacité à être à la fois sincère et ironique, et à user d'oppositions binaires non pas pour leurs valeurs morales mais pour leur infinie capacité de recombinaison et de désorientation. Les trois derniers films de Lynch seront évidemment l'aboutissement de cette démarche. Impressionnante leçon sur le travail de critique, *David Lynch: The Man From Another Place* articule avec une rare acuité la spécificité de l'univers de ce cinéaste aussi reconnaissable qu'indéfinissable.